

VINCENT, Sylvie et Bernard ARCAND, *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. 334 p. \$15.95.

Cornélius J. Jaenen

Volume 34, numéro 3, décembre 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303893ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303893ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jaenen, C. J. (1980). Compte rendu de [VINCENT, Sylvie et Bernard ARCAND, *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. 334 p. \$15.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(3), 460–462. <https://doi.org/10.7202/303893ar>

VINCENT Sylvie et Bernard ARCAND, *L'Image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1979. 334 p. \$15.95.

Il est important pendant la grande floraison actuelle du nationalisme québécois de prendre connaissance des différents peuples qui ont forgé et qui continuent à bâtir le Québec. Il est inacceptable que la jeunesse québécoise continue d'ignorer le rôle des autochtones et les relations que les Amérindiens ont eu historiquement avec les Européens venus s'installer depuis le 17^e siècle en territoire amérindien le long du fleuve St-Laurent. Il est inacceptable que les Amérindiens ne soient pas présents dans la plupart des manuels. Encore moins peut-on accepter le racisme flagrant d'ouvrages cités dans cette enquête importante.

Sylvie Vincent et Bernard Arcand, dans un ouvrage révélateur, mettent en lumière l'image des Amérindiens, des Inuits et des Métis, imposée et perpétuée par les manuels scolaires francophones du Québec. Leur enquête nous force à prendre conscience des stéréotypes et des mythes véhiculés et fabriqués par les manuels de classe choisis et approuvés par le ministère de l'Éducation. Les auteurs supposent que l'image et l'interprétation offertes par ces manuels «autorisés» représentent le point de vue officiel du gouvernement du Québec. Les fonctionnaires responsables seront peut-être surpris en apprenant, par l'entremise de cette étude, ce à quoi ils ont apposé le sceau officiel.

Si l'étude des préjugés dans les manuels scolaires n'est pas un champ

nouveau, il reste tout de même que cette enquête se détache par sa méthodologie. Les auteurs ont examiné 177 manuels, dont 105 contenaient au moins une référence pertinente, et ils ont noté sur fiche chaque mention des peuples autochtones. Ces données ont été regroupées en à peu près cinquante catégories, pour ensuite être regroupées en neuf macro-thèmes qui servent de titres aux chapitres du livre. Les cinq premiers traitent des caractéristiques générales attribuées aux Amérindiens: ils sont hostiles, généreux, maniables, exploités et autonomes. Les quatre chapitres suivants résument la position des manuels face à la culture, au primitivisme, au génocide et à la question des droits territoriaux.

Vincent et Arcand reprennent un peu la thèse de Donald Smith qui veut que les chroniqueurs du 17^e siècle aient insisté sur l'image du «sauvage» cruel et barbare dans le but de mettre en relief l'héroïsme des débuts de la colonisation. Les fondateurs ressentaient le besoin d'expliquer leurs échecs afin de s'assurer la continuation de l'appui essentiel de la métropole. Les manuels scolaires gardent cette facette de l'identité amérindienne afin de bien distinguer les Québécois civilisés et progressifs des autochtones ennemis de la vie sédentaire et civilisée. Vincent et Arcand, cependant, ne partagent pas le point de vue de Smith sur la validité de l'interprétation de Marcel Trudel. Ils trouvent, au contraire, que Trudel, après avoir analysé les stéréotypes à l'égard des Canadiens français et Canadiens anglais dans les manuels canadiens, projette «la même image de l'Amérindien que ses confrères» (p. 242). C'est-à-dire qu'il considère comme nulle leur présence, qu'il leur attribue une langue sans grammaire, et qu'il croit qu'ils ont donné naissance à des Métis de mauvaise qualité. Un jugement qui est trop sévère si on tient compte de l'ensemble et de l'évolution de l'oeuvre de Trudel.

Les manuels admettent que des «sauvages» reçoivent les visiteurs (et envahisseurs) européens à bras ouverts, les logent, les nourrissent, les protègent, les guident à travers les forêts, etc. Ce sont ces Amérindiens qui servent d'alliés en temps de guerre, de fournisseurs de fourrures à l'économie coloniale, d'éclaireurs, de canotiers, de techniciens, d'informateurs, de botanistes, de linguistes, etc., à toute heure. Néanmoins, ils ne sont que «la toile de fond» sur laquelle les historiens ont élaboré «l'histoire nationale, celle des autres» (p. 85). Quand ils se montrent parfois autonomes et puissants, désireux de contrôler eux-mêmes leur destin ou d'influencer les Français (comme il en était des Iroquois et des Renards), les manuels nous laissent voir qu'un tel comportement est dangereux pour le progrès et justifie donc l'agression européenne!

Vincent et Arcand démontrent, il me semble, que les Amérindiens sont avant tout victimes des manuels. Durant le Régime français, selon les manuels, ils sont victimes des épidémies, des guerres tribales et quelquefois de leur propre naïveté. Seuls les Amérindiens des colonies anglaises et des États-Unis sont victimes de l'invasion européenne, de l'expansion

sion territoriale, et de la manipulation politique et économique. Au Canada, même sous le Régime britannique, ils ne sont point représentés comme des victimes de la colonisation, de l'évangélisation, de l'expansionnisme et du racisme. Le mythe du «bon Européen» remplace celui du «bon sauvage» pour venir se ranger à côté de la thèse du «génie colonial» des Français!

Presque tous les manuels vont dans le sens de la théorie évolutionniste, selon laquelle tous les peuples avancent lentement, en ligne droite, de l'état primitif vers le type de civilisation représenté par l'Europe occidentale. Ce qui permet aux auteurs de conclure qu'il était inévitable, sinon souhaitable, que les «sauvages» abandonnent leur culture et leur mode de vie pour s'intégrer à la société coloniale et, de cette façon, marquer «un progrès vers la civilisation» (p. 169). Mais Vincent et Arcand vont loin au-delà de ces explications des auteurs des manuels, pour nous révéler toute la signification des affirmations qui passent pour «faits historiques» dans l'enseignement. Espérons que les instituteurs et professeurs d'histoire liront ce livre et qu'ils pourront faire profiter leurs étudiants du guide offert par Vincent et Arcand, «un avertissement de chaque instant sur les implications possibles de chacune des références aux Amérindiens» (p. 14). À titre d'exemple, je souligne leur explication du «continuum évolutionniste» qui veut que moins une société est cultivée «plus elle approche de la nature et plus les êtres humains qui la composent se rapprochent des animaux» (p. 175). Deuxième exemple: quand les manuels nous parlent de manque de discipline chez les Amérindiens en affirmant qu'ils sont paresseux, menteurs, peu fiables et peu doués pour le travail, Vincent et Arcand approfondissent le primitivisme pour nous laisser voir les implications de cette théorie. Chaque fois que les Amérindiens échappent au contrôle de la société coloniale, ils manquent d'ordre et de discipline. Et le corollaire de cette thèse est qu'il n'y a jamais de travail amérindien et de morale amérindienne car il n'y a «que l'oisiveté et l'immoralité» dans leur culture (p. 183).

Est-il possible que Vincent et Arcand exagèrent les stéréotypes, les mythes, les lacunes, les préjugés et les erreurs flagrantes qui ornent nos manuels? Peu importe, il me semble que, dans l'ensemble, ils réclament que les manuels traitent des Amérindiens dans une perspective élargie, plus axée sur le contexte historique afin qu'ils puissent garantir le développement du sens de l'objectivité et de la relativité chez les jeunes Québécois.

Somme toute, les manuels scolaires se situent dans le sillon de l'historiographie nationaliste. C'est «notre histoire» qu'ils racontent, censurant au passage tout «ennemi de la nation». Tout historien et professeur d'histoire devrait être astreint à méditer cette étude importante.